rectifiés, en fonction des notions nouvellement acquises grâce à un travail comme celui-ci !

Il était bon d'insister sur ce qu'il apporte de neuf, même dans le domaine de la paléographie. C'est un étrange abus de ne considérer comme intéressantes, dans l'histoire de l'écriture, que les périodes les plus anciennes, que les ateliers monastiques antérieurs au XII^e siècle. On dirait qu'on a lié le sort des études paléographiques aux nécessités de l'édition des classiques ou des textes ressortissant à la Patrologie... Mais voici que la littérature scolastique du XIII^e et du XIV^e siècle, que les mystiques du XV^e, que les humanistes eux-mêmes réclament à leur tour des éditeurs expérimentés et savants. Or, les conditions dans lesquelles ont été propagés et transmis ces textes de date relativement récente se présentent sous un angle historique nouveau. La vie des universités, le développement du commerce, une tendance croissante à l'étude ou à la méditation individuelles, la prédication sans cesse étendue, sont autant d'éléments qui, dans le dernier tiers du Moyen Age, modifient considérablement le caractère et la destination des livres. L'éditeur des textes ressortissant à cette période a le devoir de se plier à une discipline appropriée à sa tâche ; mais il a aussi le droit d'être informé, par les paléographes de profession, des points sur lesquels son attention doit spécialement se porter. La *pecia* est l'un de ces points ; les caractéristiques des manuscrits universitaires par rapport aux manuscrits monastiques en sont un autre, et, en général, toutes les habitudes des scribes, des reviseurs, même des relieurs... L'honneur qui revient à M. l'abbé Destrez est celui d'avoir avancé dans une voie qui conduit à l'avenir, au lieu de glaner les derniers épis abandonnés dans les champs du passé.

Paul FAIDER.

Latin médiéval et humanisme.

Amédée POLET, *Une gloire de l'humanisme belge : Petrus Nannius, 1500-1557* : Louvain, Librairie universitaire, 1936, in-8°, XVI-350 pages, 2 planches.

Ce nouvel ouvrage de la collection des *Humanistica Lovaniensia* est une monographie consacrée à l'érudit belge Peter Nannink. Nannius, pour le désigner par son nom latinisé, né à Alkmaar, en Hollande, en 1500, étudia dans sa ville natale, puis à Louvain. Rapidement spécialisé dans la littérature antique, il professa d'abord à Alkmaar et à Gouda et devint, tout jeune encore, recteur de l'école d'Alkmaar. Quand les guerres incessantes l'eurent contraint à fermer cette école (1535), il devint précepteur privé à Louvain, puis professeur de latin au collège des Trois-Langues (1539). Il occupa ce poste jusqu'en 1556. Il mourut l'année

suivante. Il était entré dans les ordres à une date qui n'est pas connue. Son épitaphe le qualifie de « prêtre et chanoine d'Arras ». Contrairement à ses confrères, il n'avait jamais voyagé. Un déplacement à Gand, pour adresser à l'empereur une supplique en faveur de son frère, fut un événement dans sa vie.

Nannius se distingua surtout comme latiniste et comme traducteur d'œuvres grecques en latin. Latiniste, Nannius prit parti dans la querelle du *cicéronianisme*, en optant, comme Érasme, pour un éclectisme qui prend ses modèles chez tous les écrivains du monde latin. Bien mieux, il pratiqua un certain modernisme et, pour les besoins de la cause, inventa des mots comme *bombarda*, *sclopeta*, *carbonarium*.

Il écrivit en latin de nombreux ouvrages. Son œuvre de versificateur est faite de pièces de circonstances. Mais ses ouvrages en prose doivent attirer l'attention. Le premier est une comédie latine, le *Vinctus*, imprimée en 1522, qui, imitée de Plaute et de Térence, se rattache à la littérature dramatique scolaire qui se développa dès le début du XVI^e^ siècle. Ces jeux scolaires nous paraissent aujourd'hui bien hardis : *Cavebunt qui audierint* ! dirait Plaute. Deux recueils de *Dialogismes* parurent en 1541 et 1550. On appelle dialogisme un exercice de rhéteur mettant en scène des personnages historiques et les faisant parler soit avec eux-mêmes soit avec des témoins imaginaires : c'est, avant la lettre, le monologue des tragédies classiques. Le reste de l'œuvre latine de Nannius comprend des leçons d'ouverture, des discours, des *Somnia*, écrits curieux rappelant le *Songe de Scipion* et portant l'un sur Virgile, l'autre sur Lucrèce ; une dissertation oratoire, le *De Amore*, qui propose une distinction subtile entre les trois Vénus ; des *Quodlibeticae*.

Ces différentes œuvres obtinrent le succès local qu'elles méritaient. Mais c'est par ses traductions latines d'œuvres grecques que Nannius passa à la postérité. A plusieurs reprises, notre auteur avait exposé ses idées sur la traduction, qui reviennent toujours au même triple principe : observer le mot à mot, respecter la pensée, conserver à l'œuvre son caractère. C'est ce qu'il appelle le vêtement, le corps et l'âme de l'ouvrage. — Nannius traduisit en latin des parties importantes de plusieurs auteurs : Démosthène, Eschine, Plutarque, Athénagore, Synésius, Apollonius de Tyane, saint Basile, saint Jean Chrysostome. La traduction complète des œuvres alors connues de saint Athanase, en trois gros volumes, est le monument le plus important qui soit sorti de la plume de notre auteur (1556). Certaines de ses traductions eurent un succès durable et furent rééditées jusqu'au XVIII^e^ siècle. Elles sont inégales, et cela tient, en grande partie, à l'inégale qualité critique du texte grec utilisé.

L'œuvre de critique et de commentateur de Nannius, pour assez abon-

dante qu'elle soit, offre aujourd'hui moins d'intérêt. Nannius, prudent dans la conjecture, reste fidèle à la tradition des manuscrits. Mais, faute de connaître l'histoire des textes anciens comme on la connaît de nos jours, Nannius, imitant en cela ses contemporains, a un respect un peu naïf pour le nombre des témoins manuscrits qui fournissent telle ou telle leçon. Le texte transmis lui en impose, sans qu'il sache toujours ce qu'il représente. Du moins devons-nous à Nannius la découverte des manuscrits blandiniens à Gand, qui devaient contribuer d'une façon singulière à la restitution du texte d'Horace.

La seconde partie de l'ouvrage de M. Amédée Polet est consacrée à l'édition du *De Amore* et du *Vinctus*, ainsi qu'au répertoire de la correspondance de Nannius. Les lettres de ce dernier, suivant leur importance et le plus ou moins de commodité qu'on a de les atteindre dans les divers recueils, sont ou éditées *in extenso* ou résumées par une analyse, souvent avec extraits. On sait l'intérêt que les érudits attachent, depuis quelques années, à la correspondance des savants ; ils trouveraient là une ample moisson de documents bien commentés.

L'ouvrage de A. Polet est entièrement objectif, fait avant tout de la présentation et de la mise en œuvre de documents. L'auteur ne paraît pas derrière son ouvrage. Mais un sens critique très juste anime le livre. Cette contribution à l'histoire de l'humanisme belge est excellente. En dépit du titre donné à son ouvrage, A. Polet admet avec nous que Nannius, rhéteur habile et savant distingué, demeure un homme de second plan. Disons mieux : il marque une transition, appartenant à la génération intermédiaire entre celle des Érasme et des Vivès et celle des Juste Lipse et des André Schott. Ce qui plaît en Nannius, ou du moins ce qui peut lui donner du prix aux yeux des érudits d'aujourd'hui, c'est que son humanisme est resté avant tout philologique. Par là, il a fortement contribué au progrès de nos études, en un pays qui a produit une si riche floraison de maîtres distingués.

A. Dain.

Ouvrages scolaires et pédagogiques.

Fr. P. Donnelly, *Literature, the leading educator* : New-York, Longmans, 1938, 278 pages, 3 dollars.

Il est impossible de ne pas rendre hommage à l'effort pédagogique et culturel que représente l'œuvre du P. Donnelly. Douze années d'études classiques, trente-six années d'enseignement l'ont amené à cette conviction que l'objet essentiel de la formation scolaire est de faire des élèves « better thinkers, better writers, better talkers », que la littérature est l'élément de civilisation qui exprime le mieux « l'homme », et que par là elle est le meilleur instrument d'éducation.